

CIRCUIT N°10: LA TOUR DE MARIAC



Vallée de la Langougniole

Aux confins du département, découvrir la vallée de la Langougnole dont la confluence avec la Loire est surveillée depuis le XIIIème siècle par la tour de Mariac.

Longueur : 7km

Temps de parcours : 2h 45

Le circuit reprend celui de la PR 391, balisée en jaune

L'accès à la Tour de Mariac est un peu difficile. Prudence sur les crêtes de basalte.

Départ:: *Se garer sur le communal à côté de l'église de Lafarre. Prendre la route qui part sous la croix de fer. Après environ 100m, quitter momentanément la route qui tourne à droite et prendre en face le chemin qui conduit à la tour de Mariac visible au loin.*

Le chemin domine la vallée de la Langougnole dont le cours est franchi un peu en amont par un pont d'origine probablement médiévale. De beaux spécimens de **genêt purgatif** constituent en bordure du chemin, des touffes denses de forme arrondie et de couleur vert bleuâtre. En période de floraison, c'est une explosion de fleurs jaune vif, très odorantes. Certaines touffes de genêt purgatif sont parasitées par l'**orobanche du genêt**.

Orobanche du genêt (Orobanche rapum-genistae)

L'orobanche du genêt, de couleur entièrement brune, présente une tige épaisse aux feuilles en forme d'écailles. Elle se rencontre dans les landes à genêt purgatif et/ou à genêt à balai. C'est une plante parasite qui tire toute sa nourriture des genêts sur les racines desquels elle est installée. Au contraire des plantes vertes, elle n'a donc pas besoin de chlorophylle pour fabriquer la matière organique qui lui est nécessaire, d'où **sa couleur**.

Le chemin continue en suivant plus ou moins la ligne de crête d'une coulée basaltique qui a donné naissance à plusieurs massifs d'orgues, colonnes prismatiques formées lors du refroidissement de la lave. De belles **joubarbes** s'épanouissent sur le flanc ouest de la coulée en compagnie du **sédum âcre**. L'**héliantheme vulgaire** avec ses fleurs jaune citron, en grappes lâches, côtoie l'**œillet des chartreux** et le **serpolet** dans des petites pelouses sèches.

Joubarbe des toits (Sempervivum tectorum)

Son nom latin signifie "peut vivre longtemps" car comme toute plante grasse, la joubarbe peut se passer d'eau et de terre très longtemps. Les feuilles de base sont disposées en rosette et la tige garnie de feuilles charnues porte de nombreuses fleurs d'un diamètre de l'ordre de 2cm, d'une couleur blanc rosé. Cette plante médicinale était autrefois cultivée sur les toits du fait de son aptitude à vivre sur les rochers secs et ensoleillés.



Joubarbe

Les **pins sylvestres** se plaisent sur cet éperon ensoleillé. Le chemin descend et passe au pied d'un grand rocher. A l'abri d'un bloc d'orgues un peu plus loin, des **capillaires**, fougères des murs et des rochers, forment de belles touffes. Peu après un beau groupe de **genévriers** aux feuilles effilées et pointues, le chemin semble hésiter entre deux directions. Prendre à droite au-dessus d'un secteur boisé aux essences variées, puis passer sous une falaise d'orgues qui s'éloigne ensuite de la gauche du chemin au fur et à mesure que l'on avance sous les **noisetiers**. Le sentier conduit à des vestiges qui sont les restes d'un petit logis rectangulaire qui formait avec la tour un ensemble fortifié.

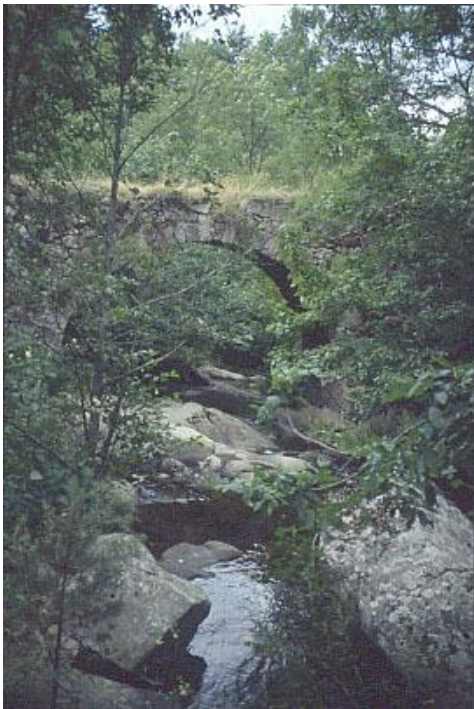
Le chemin maintenant plus à découvert circule à nouveau sur la crête de l'arête basaltique, traverse une mosaïque de milieux et conduit au pied de la tour de Mariac.

La tour de Mariac datée du XIII^{ème} siècle s'élève encore à une douzaine de mètres de hauteur. Elle domine la confluence de la Loire avec la Langougnole, l'un de ses premiers grands affluents rive gauche. C'est un édifice carré, plutôt austère, bâti en basalte. La couleur sombre des murs tranche avec celle plus claire des chaînes d'angle appareillées en granite. L'emplacement de la porte, située sur le côté ouest à quelques quatre mètres de hauteur, illustre la fonction défensive de l'édifice.



Reprendre le chemin en sens inverse jusqu'à la route goudronnée et profiter une nouvelle fois de la vue sur la vallée de la Langougnole.

1. A l'embranchement, suivre à gauche la route qui s'éloigne de Lafarre. Elle se prolonge rapidement par un chemin qui descend au ruisseau du Nadalès et remonte au hameau des Sauvages.



Pont sur le Nadalès

Des **ormes à feuilles de charme** forment une belle haie sur une dizaine de mètres.

De nouveau une lande à **genêt purgatif** témoigne de la déprise agricole et de l'abandon du pâturage. Un bel alignement de gros **frênes** borde une prairie humide sur la droite du chemin maintenant de terre. Le frêne est l'espèce typique des haies de montagne. Taillé en tête, il repousse régulièrement. Il fournit un bon bois de chauffage et ses jeunes branches peuvent servir de nourriture pour le bétail en période sèche (comme on fait les foin, on va aussi "faire la feuille").

*Prendre le premier chemin à droite. Un **lézard vert** mâle, de couleur vert vif avec sa gorge bleu clair (la femelle a des couleurs plus discrètes) s'esquive en froissant herbes et feuilles sèches. Une bifurcation se présente peu de temps après. Ne pas tourner à droite mais continuer tout droit à travers la lande. Le chemin descend ensuite dans le vallon sous les **pins sylvestres** et les **noisetiers**, en faisant plusieurs virages. Un*

***alisier** se reconnaît à ses feuilles au revers argenté. Une **aubépine** dresse ses rameaux épineux.*

Le chemin maintenant pavé conduit au ruisseau du Nadalès, petit affluent de la Loire, et le franchit sur un joli pont de pierres.

En bordure du ruisseau, **spirée**, **menthe à larges feuilles**, **aulne glutineux** marquent un niveau hydrique élevé.

Dans une ambiance boisée, *le chemin encore pavé sur une bonne longueur remonte sur les Sauvages d'abord en pente douce puis de manière plus raide. **Joncs**, **menthe** et **caltha des marais** (souci d'eau) se complaisent dans un fossé humide.*

Après une croix de pierre, le chemin s'enfonce sous une voûte de **noisetiers**. Le hameau des Sauvages s'aperçoit sur la gauche, derrière un alignement de **frênes**.

2. Dans les Sauvages, prendre à droite d'un grand abreuvoir, le chemin pratiquement en face de celui par lequel on vient d'arriver et gagner Chanteloube en longeant la route (peu fréquentée!).

Un beau **sorbier** se dresse au-dessus du bachat. Deux autres marquent le départ du chemin en direction de Chanteloube. Une balise jaune ressort sur l'écorce lisse et grise d'un fayard (**hêtre**) isolé. Le chemin longe ensuite la route. Des **framboisiers** en abondance incitent à une halte gourmande. Les baies rouges corail (non comestibles!) des **sureaux à grappes** ressortent sur le vert du feuillage. Elles ont valu à ces arbustes leur autre appellation de sureaux rouges.

*Le chemin rejoint la route. Prendre à gauche en direction d'une ferme isolée, et tourner à droite quasiment de suite pour emprunter un chemin herbeux qui monte entre les pins sylvestres et les genêts, puis longe une hêtraie. Le chemin reste ensuite en contrebas de la route, surplombe un grand pâturage et continue tout droit. Le **genêt à balai**, la **digitale pourpre** et ses fleurs à long tube rouge ouvert vers le bas, le **millepertuis perforé** aux pétales jaune d'or ponctuent le bord du chemin. Plus loin un passage sous des hêtres confère une ambiance plus sombre. Du **sceau de Salomon multiflore** profite du sous-bois; ses fleurs blanches en forme de cloches pendent avec légèreté sous la tige. Le **géranium à Robert**, la **benoîte commune** apprécient en compagnie de la **fougère mâle** l'humidité de la portion de chemin juste avant Chanteloube. Les **noisetiers** y sont abondants.*

Entrer dans le village, les maisons présentent de beaux appareillages de granite. Remarquer les sculptures de pierre de l'une d'entre elles bien rénovée. Son propriétaire est tailleur de pierres.

3. Dans le village de Chanteloube, au niveau de la croix, emprunter le chemin à droite qui conduit en Ardèche.

Le chemin offre une vue sur la vallée de la Génébrade en Ardèche. Suivre la piste montant tout droit à travers les landes à genêts. Le **laurier de St Antoine** dresse sa haute tige terminée par une longue grappe de fleurs rose pourpre. *On rejoint un beau chemin sableux, large et confortable. Rester sur ce chemin* qui, de bois de pins sylvestres et de feuillus, en pâturages et landes conduit pratiquement à la limite du département. Un **geai des chênes** s'envole en émettant un cri rocailleux, véritable signal d'alarme pour les autres habitants de la forêt.

On remarquera sur la droite avant le lieu dit Rochemonès une belle ferme rénovée. La propriétaire fait de la peinture sur bois. Pendant l'été, une exposition de ses travaux peut se visiter sur demande dans le petit bâtiment à côté de la maison.

4. Juste après la maison, prendre à droite le chemin qui descend jusqu'au ruisseau du Nadalès. Après l'avoir franchi sur un pont de pierre, rejoindre le hameau de Lapessade.

Après une montée en pente douce dans un bois de **pins sylvestres**, le chemin sort à découvert. Le **silène enflé** aux fleurs blanches dont la base est insérée dans un calice enflé, translucide, le **rhinanthè crête de coq** dont le nom évoque bien la forme de ses fleurs jaunes et la **petite pimprenelle** se plaisent dans les pelouses mi-sèches au sommet de la côte. De l'autre côté du ruisseau, sur le versant exposé au sud, se déploie encore une belle lande à **genêt purgatif**. La fréquence de ce milieu,



Lande à genêt purgatif

rencontré de nombreuses fois au cours de cette promenade, souligne l'importance des surfaces anciennement pâturées et désormais à l'abandon. Les pratiques agricoles ont changé et la densité de population a aussi beaucoup diminué.

Le chemin arrive à Lapessade. Un alignement peu commun de **sorbiers des oiseleurs** de grande taille souligne le bord d'un pâturage qui offre une vue sur Lafarre et plus au loin la maison fortifiée du Cros de Lafarre.

Sorbier des oiseleurs (Sorbus aucuparia)

Arbre des haies et des landes montagnardes, il se rencontre aussi dans les lisières forestières, les clairières. Il se reconnaît facilement. Ses feuilles sont divisées en 9 à 15 folioles allongées, au bord dentelé et de petite taille. Les petites fleurs blanc crème, portées par des petits rameaux laineux, sont regroupées en inflorescences denses. Les fruits rouges orangés sont appréciés des merles, étourneaux et grives.



Sorbier des oiseleurs

5. A la sortie de Lapessade, prendre à droite et suivre la route jusqu'au hameau de La Besseyre.

La sortie de Lapessade est marquée par de grands **frênes** et un **bouleau verruqueux** de belle taille qui bordent la route. Cette dernière descend entre pâturages, landes à genêts, pinèdes. A l'arrivée sur la Besseyre, des **épicéas** se présentent en plantation serrée. La cour de la ferme de la Besseyre abrite un beau **tilleul**.

6. Continuer sur la route qui arrive à un croisement avec celle conduisant au hameau des Sauvages traversé précédemment. Prendre alors à gauche puis à droite pour rentrer dans Lafarre et rejoindre l'église à côté du point de départ.

Après la Besseyre, on peut profiter sur la droite d'une belle vue sur le massif du Mézenc tout proche à vol d'oiseau. On arrive en vue de Lafarre au niveau d'une nouvelle plantation d'épicéas. Dans l'herbe rase sur le bord de la route, un **oedipode**, criquet à ailes rouges s'envole sur quelques mètres à notre approche. A l'arrivée à Lafarre, on remarquera sur la droite une maison avec un bel encadrement de porte en pierres taillées portant la date de 1762.